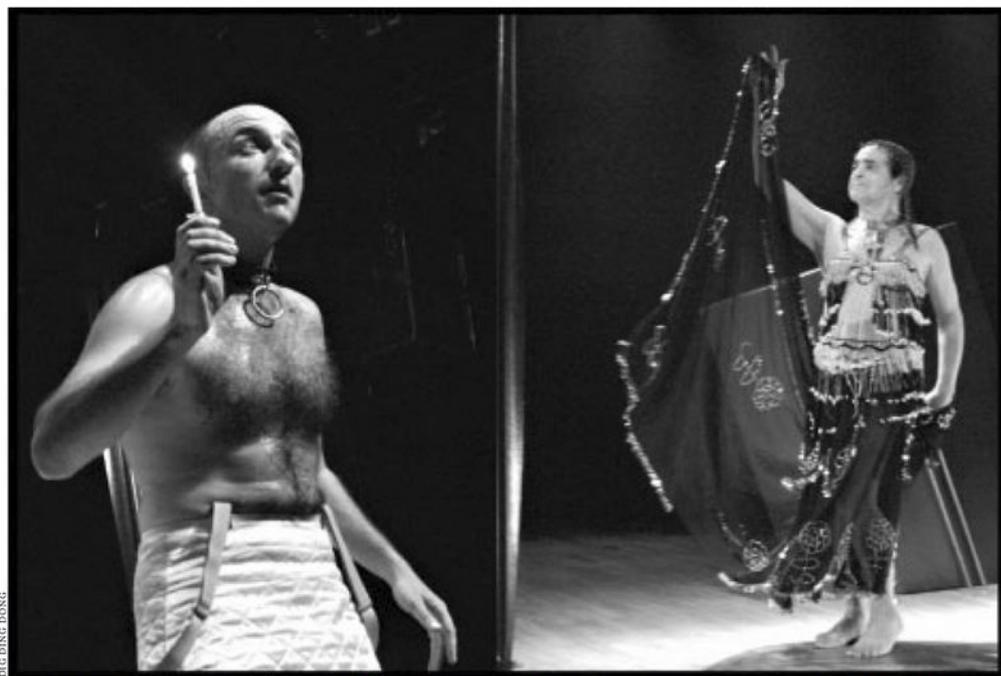


« FRIGO », HUIS CLOS BIEN GIVRÉ

MARIE-CHRISTINE VERNAY

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR



Le comédien Jean-Philippe Salério (à gauche) joue tous les personnages, aidé par les interventions énigmatiques du danseur Kiki.

THEATRE. Présentée à Lyon, une curiosité drôle et amère, d'après un texte de l'auteur argentin Copi.

«Frigos», huis clos bien givré

**Frigos frigo de famille/
le Frigo**

Texte de Copi, m.a. Gilles Pastor,
Jusqu'au 20 septembre, à 20 h.
Villa Gillet, 25, rue Chazière, Lyon
IV^e. Rens.: 0478270248.

On est tout d'abord conduit dans une boîte, minuscule salle de projection pour une vingtaine de personnes. Là, Gilles Pastor, metteur en scène installé à Lyon, projette un film d'une quinzaine de minutes: on y voit son grand-père maternel, puis la sœur aînée de l'ancêtre. En capturant ces images, Gilles Pastor ne savait pas qu'elles serviraient de prologue au *Frigos* de Copi, présenté en ce moment à la Villa Gillet, qui aime toujours autant proposer des curiosités, jamais vaines toutefois.

Trou à rats. Confinée est un mot bien léger pour définir l'atmosphère qui règne dans ce salon hermétiquement clos où rien ne parvient de l'extérieur, pas même les voix des interviewés. Car elles sont doublées par des extraits du texte de l'auteur argentin, arrivé en France en 1963 et mort en 1987, à 48 ans, du sida. Le met-

teur en scène complexifie même le propos visuel en opposant aux figures des vieux, plutôt jaunies, quelques chairs roses de bambins promis, eux aussi, au sacrifice sur l'autel du monde âcre et revancharde. On sort de là un peu groggy, certain que cela ne va pas s'arranger et que le rire sarcastique ne nous laissera pas de répit.

C'est exact. Dès l'arrivée dans la boîte de nuit du Dix-Club, arrangée dans la villa bourgeoise de la Croix-Rousse, on est pris par le dispositif. Un frigo a éventré la scène, déposé sans doute à l'arraché, comme si le livreur n'avait pas souhaité s'attarder trop dans ce qui n'est qu'un trou à rats. Disposés de part et d'autre d'un couloir central parfait pour un défilé de vieux mannequins décaqués, les spectateurs se font une place entre d'idiotes peluches mâlement sexuées, le dard dressé en baudruches colorées. C'est ridicule, ça sent le mois et le mégot froid. On sirote en attendant l'arrivée de L., transsexuelle vulgaire,

héroïne schizophrénique, entre deux âges, entre deux sexes, épuisée, punie aux sous-sols pour que personne, au grand jamais, ne puisse voir son sordide théâtre d'enculages de bestioles peluchées, d'engueulades avec sa chère mère pompée par des gigolos, d'effondrements divers – surtout quand L. n'est pas présentable

pour recevoir la doctoresse Freud.

Bien sûr que l'on s'amuse dans ce théâtre de vaurien dandy et même qu'on y rigole franchement. Mais le goût est amer. Un seul comédien, conformément aux

notes de l'auteur, joue tous les personnages qui n'ont d'autre réalité que celle d'être interprétés par lui. Jean-Philippe Salério se livre à une véritable performance. De l'hystérie, il connaît tous les confins. Il éructe, joue la panne, court comme si, à lui tout seul, il lui fallait créer le plus ringard des vaudevilles. Il réussit jusqu'à nous entraîner dans sa pannique, jusqu'à ce que l'on voie le rat de tous ses péchés, que

l'on devine le cadavre de sa mère dans le Frigidaire. Précieuse ridicule drapée du rideau de scène, chien errant et beuglant, triste trublion qui ne trouble plus personne depuis longtemps, mannequin trop ridé et jeune écrivain de la mémoire blanche, le comédien Jean-Philippe Salério a l'art de l'ubiquité, faisant de la solitude même de son personnage le lieu de tous les passages.

Irrévérence. Et comme Kiki – figure lyonnaise emblématique, danseur du ventre qui rythme ses solos de claquemets de la bouche – lui prête main-forte dans ses interventions énigmatiques, y compris sur quelques galanteries musicales baroques, on est sous le charme. Ce danseur de 70 ans, par ailleurs restaurateur – ses apparitions dans son bistrot Chez Kiki, en tablier de cuisine et un verre de vin sur la tête restent inoubliables – apporte ce qu'il faut de chaleureuse irrévérence. Et la mise en scène d'hurluberlu de Gilles Pastor convient aux agilités verbales faussement banales de Copi ●

MARIE-CHRISTINE VERNAY
(envoyée spéciale à Lyon)

« I APOLOGIZE », PLATES EXCUSES

MARIE-CHRISTINE VERNAY

FRIGOS

COPI / GILLES PASTOR

I Apologize de Gisèle Vienne, Dennis Cooper et Peter Rehberg, aux Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}. Tél. 04 78 39 10 02. Cessoir à 20 h, vendredi et samedi à 22 h 30.

Laboratoire lyonnais de création artistique, les Subsistances ne craignent pas les thématiques. Une façon de multiplier les points de vue sur un même questionnement, qu'il soit sociétal, esthétique ou philosophique. La création de Gisèle Vienne, du groupe DACM, se loge au cœur du programme « Illusions sexuelles », éclairée par la lecture d'*Au bord du gouffre* de David Wojnarowicz et par une table ronde (samedi) sur « la littérature et la sexualité », en présence de Catherine Robbe-Grillet, Jacques Henric et Catherine Millet.

mains. Jean-Luc Verna, méchamment tatoué, tient la deuxième partie, drag queen inquiétante et glaciale.

Le texte de Dennis Cooper, plein de cul, de came et de saloperies, beugle, alors que la musique électrifie scène et salle. Tout est posé là et chaque élément du spectacle est acceptable. Mais le manque de dramaturgie, sans doute, de mise en scène ou de chorégraphie laisse perplexe, d'autant qu'on se passerait bien des baisers de la mort, des taches de sang, des talons aiguilles, bref de tout cet attirail pour catalogue porno. Dans ce spectacle plutôt exhibitionniste, on cherche un désir plus secret et plus singulier.

Plus stimulant est le spectacle de Gilles Pastor, *Frigos*, créé

Pan dernier à la Villa Gillet et repris aux Subsistances (du 1^{er} au 9 octobre), avant des représentations en novembre à la Cité internationale à Paris. Après un prologue vidéo, le metteur en scène installe le *Friigo* de Copi dans une boîte de nuit.

Déballage. Magistral, touchant, fragile, Jean-Philippe Salério s'empare de tous les personnages, alors que Kiki, danseur oriental, arrondit les angles parfois cassants du texte et ouvre l'espace confiné sur une danse de femme qui n'appartient qu'à lui. C'est un vrai déballage, qui conjure les peurs les plus intestines, sans craindre le kitsch, ni la simplicité. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNAY
(envoyée spéciale à Lyon)

KIKI, LA DANSE AU VENTRE

MARIE-CHRISTINE VERNAY

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR

... frappe l'une contre l'autre, accompagnant les entrées et les sorties sur le *hanamichi* (allée de fleurs) à gauche de la scène, et ponctuant ce moment fascinant où l'acteur se fige dans un instantané tendu (l'extase du *mie*).

Il y a encore, et ce n'est pas secondaire, les récitants qui, assis près des musiciens mais comme aux côtés des acteurs, poursuivent la psalmodie narrative. «*On dirait qu'elle vieillit de cent ans d'un seul coup*», dit le récitant quand Osome s'éloigne pour aller chercher un verre d'eau, et le voici qui accompagne son retour d'un: «*La voix tremblante, elle dit...*», et Osome dit «*Hankurô, voici l'eau*». Mais Hankurô s'est endormi ou feint de le faire, alors Osome se remémore le moment magique où elle l'a rencontré, et le récitant l'accompagne dans ce retour.

Pivoines. *Double Suicide à Toribe-yama* (les deux amoureux finiront par préférer la mort à la séparation) fut créé en 1915 et appartient au «*néokabuki*», c'est l'une des pièces les plus jouées. Son usage des musiciens narrateurs, emprunté au *bunraku* (extraordinaire théâtre de grandes marionnettes) n'est pas pour rien dans son succès. L'histoire du kabuki est jalonnée ainsi de mouvements qui font évoluer une tradition cependant préservée et qui se transmet sans se figer. Cette pièce est donnée pour la première fois en France avec un surtitrage qui permet d'en apprécier la subtilité narrative et musicale: le kabuki est autant à voir qu'à entendre.

Le *Lion au miroir*, second spectacle de la soirée, est lui une danse: une jeune suivante a reçu l'ordre de danser devant le *shogun* dans son palais. Elle danse donc et ses rêves de papillons, de pivoines, traversent la scène. Les pivoines, tous les Japonais vous le diront, con-

duisent au lion, elle saisit une tête sculptée de l'animal et la voilà possédée par sa force. Elle sort et revient en lion imposant à la crinière blanche. De douce et féminine, la danse devient mâle et furieuse. Double et périlleux pari pour l'acteur. Ebizô Ichikawa XI (qui joue des rôles d'homme comme on l'a vu) relève le gant avec un succès tel qu'il lui a valu d'hériter cette année de ce prénom d'Ebizô (avant, il s'appelait Shinnosuke Ichikawa VII) avant d'accéder probablement, dans quelques décades, au prénom suprême de Danjûrô, celui porté par son père, Danjûrô Ichikawa XII, lui-même naguère prénommé Ebizô.

Quelle dynastie! C'est Danjûrô IX, qui, en 1893, avait créé le *Lion au miroir*, une des «*dix-huit nouvelles pièces favorites du kabuki*», répertoire établi par la famille Ichikawa, dont le premier de lignée, Danjûrô I (1660-1704), né Ebizô Ichikawa, avait inventé le style de jeu *aragoto* - la manière dure - qui allait devenir l'apanage de Tokyo, alors que le *wagoto*, la manière douce du kabuki, devait dominer à Kyoto et dans la foulée développer l'art de l'*onnagata*.

Cette lignée n'est pas la seule du kabuki, mais celle dont l'histoire est la plus riche en hautes figures. Danjûrô IX mourut en 1903 sans laisser de successeur, et il faut attendre soixante ans pour que ce prénom connaisse de nouveau la gloire avec Danjûrô XII. On peut le voir dans le *Double Suicide*: il s'y bat en duel avec Hankurô, joué par son fils désormais Ebizô, onzième du nom.

Groüppes. Outre les spectacles, un tel changement de nom s'accompagne d'une cérémonie, le *kôjô* (annonce), réunissant des acteurs portant le costume blasonné de la famille, et donnée en public pendant toute une saison. Pour la première fois, on a l'occasion d'y assister en France. Bien sûr, au Japon, la cérémonie a plus d'ampleur, bien sûr à Chaillot le *hanamichi* paraît bien riquiqui à côté de celui du *kabuki-za* de Tokyo, le théâtre où évoluent ces acteurs. Quand ils ne tournent pas des feuilletons-fleuves pour la télévision - ce qui, en retour, draine vers le kabuki la jeunesse japonaise. Car les acteurs du kabuki sont aussi des stars, avec fan-club, groupes qui viennent les attendre à l'entrée du kabuki-za ou, présentement, à la sortie des artistes de Chaillot. ▶

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

(1) *La Voix du geste*, documentaire de Christian Dumais-Lwowski réalisé par Don Kent, rediffusion sur Arte le 16 octobre à 22h30.

Sur www.libération.fr: entretiens avec Danjûrô Ichikawa XII, Ebizô Ichikawa XI et Kikunosuke Onoe V.

Théâtre. Le travesti algérien rayonne dans «Frigos», la pièce de Copi, à Paris.

Kiki, la danse au ventre

Frigos, ms de Gilles Pastor, théâtre de la Cité internationale, 17, boulevard Jourdan, 75014. Tél.: 0143135060. Du 14 octobre au 16 novembre.

Kiki, la danseuse orientale, est né le 14 mars 1950 en Algérie - du moins c'est lui qui le dit, en faisant sa coquette. On peut douter de cette information puisqu'à 16 ans, en 1954, il est reçu à l'examen d'entrée du Conservatoire de cinéma français. Il s'appête à quitter l'Algérie, mais, mineur, a besoin de la signature de papa. Le chef de service du paternel, ouvrier aux Ponts et Chaussées, aurait alors dit au père, selon Kiki: «*Ne laissez pas partir votre fils, car les artistes montrent leur cul.*» A 4 heures, mon père rentré à bu le café et dit: «*Je préfère te voir à la maison. Si tu pars, je te coupe la gorge et bois ton sang.*» Kiki ne débarque donc qu'à 21 ans à Lyon «*parce qu'en Suisse, ils n'ont pas voulu me laisser passer, car j'étais algérien.*»

Solitaire. Sur le reste de sa vie bien remplie, le danseur du ventre s'attarde moins, plutôt secret. Au point que lorsqu'il subit récemment une opération des cervicales, qui le laissa hors service trois ans, personne n'eut de ses nouvelles. Kiki le solitaire, après avoir été peintre au pistolet et travaillé vingt-cinq ans dans une usine de textile lyonnaise, se lance dans la restauration. Il ouvre le Petit Mal assis, avant de tenir divers autres établissements. Après le couscous, le restaurant fait cabaret. De la cuisine surgit Kiki, soit en robe à paillettes, soit «*en civil*», torchon de ménage aux hanches. Il sait capter l'attention avec des claquements de langue qui donnent le rythme. Alors les pieds, les ortels, le buste, les bras se lancent dans une danse ronde, aussi précise que délicate. Il ne pense pas à son petit ventre, il en danse. Et il n'aime pas trop qu'on lui vole la vedette. Lorsque le cuisinier de l'époque, un Portugais, se met à chanter, il n'a droit qu'à deux chansons. Kiki prend et tient la scène. «*Quand je danse, je me sens femme. Non, ce n'est pas bizarre pour un garçon, c'est une fierté. Aucun homme ne peut faire la danseuse orientale comme moi. Il faut avoir les manières, la grâce, travailler les hanches, sentir les pieds nus.*» Son homosexualité passe bien après sa danse. Il se sou-



Kiki a travaillé dans une usine de textile lyonnaise avant d'ouvrir un restaurant.

vient pourtant que jeune, «*il n'était pas garçon. J'étais un garçon très fragile. Je n'étais pas homo. Cela ne voulait rien dire. Quand je suis arrivé en France, j'ai compris ce que cela voulait dire - et le milieu m'a admis, sans problème. En Algérie, il n'y a pas de milieu. Je croyais être seul comme ça.*» Il ne l'a toujours pas annoncé à sa famille. Il dit qu'il est «*artiste*».

Le racisme ne lui pose pas plus de problème. «*Jesais que certains sont victimes d'actes racistes. Mais je n'ai le physique qui déclenche le racisme*

«*Quand je danse, je me sens femme. Non, ce n'est pas bizarre pour un garçon, c'est une fierté.*»

KIKI

et je crois que ma gentillesse m'en a préservé. Je n'ai pas d'orgueil. Si les gens m'aiment, je les aime. Et si un Algérien me provoquait à l'entrée du restaurant, je lui disais: "Si tu es pédé, tu entres, sinon tu pars."

Complexe Kiki. Plus qu'il n'y paraît sous ses allures de bon garçon généreux, qui a offert deux maisons à sa sœur préférée (il est d'une famille de dix

enfants). Il passe vite sur la guerre d'Algérie, car il n'a pas connu «*l'Algérie algérienne*». Vite aussi sur ses opinions politiques: «*Ni de droite, ni de gauche. Je suis neutre. C'est moi, je suis comme ça, ce n'est même pas pour éviter les conflits. Si je peux dire que j'ai- mais les discours de Georges Marchais. Sinon, je ne connais rien à tout cela. Ma vie, c'est la danse. Je n'entends que la musique et le peuple.*»

Comme Gisèle. Dans le spectacle de Gilles Pastor, qui met en scène le faux monologue de l'Argentin Copi, *Frigo*, on entend effectivement ce qu'il entend. Aux côtés du comédien Jean-Philippe Salério, qui joue avec autant de vérité et de pertinence les différents rôles de la pièce, il rayonne, folle de danse comme Gisèle. En Algérie, Kiki s'ennuie, car il n'a plus d'amis de son âge. Après les spectacles - il a dansé aussi avec Jean-Claude Gallotta et Bartabas -, la passion retombe.

Après les premières, il reste dans son coin, cabas sur les genoux. Il accepte les compléments, mais en fait il pense aux *Feux de l'amour*, à l'épisode qu'il a encore raté à cause

du spectacle, et qu'il va rater à cause de la tournée. Heureusement, il enregistre. Le soir, il peut enfin pleurer devant la télé sur le malheur des autres. En rêvant de rouvrir un petit restaurant. ▶

MARIE-CHRISTINE VERNAY

CORLEANS D'IN

DE BERNARD NOEL
MISE EN SCENE
WISSAM AIRBACHI

LE CHATEAU DE CENE

DU 19 AU 23 OCTOBRE 2004
02 38 81 01 00

Elisabeth Chojnacka

Théâtre des Gouffes du Nord
M^{me} La Chagelle

Din. 17 oct., 16h30

Elisabeth Chojnacka
clavier

Musiques Nouvelles
ensemble orchestral

Jean-Paul Dessy
direction

Œuvres de
Lutoslawski, Finzi,
Mykietyn, Gorecki

festival

D'ILE DE FRANCE

du 10 au 14 oct 04

02 38 81 01 00

02 38 81 01 00

02 38 81 01 00

02 38 81 01 00

FRIGOS

GWÉNOLA DAVID

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR

Frigos

Extravagant, féroce, monstrueux, incongru... évidemment exubérant, drôle, macabre, transgressif. Orgasmique aussi : le théâtre de Copi déborde sans cesse les définitions. Il faudrait ajouter lucide, terriblement. Car il y a ça, aussi, chez ce pitre défroqué : une innocence qui se laisse croquer par le langage, un exhibitionnisme masqué qui précipite l'angoisse et le sarcasme dans un tango affolé, une pudeur qui se travestit dans l'excès, le fantasme, l'absurde. Derrière la frivolité éhontée de ce dandy provocateur se tiennent embusqués les spectres hideux de la solitude, de la violence sociale, la peur de la vieillesse, de la mort, la difficulté d'être. L'auteur argentin pille sans vergogne ses douleurs et ses chimères : il se venge en bombardant ses monstres dans des réalités parallèles d'un coup d'éclat de rire libérateur. Comment traduire ce « déballage intime » sur le plateau, cette « obscénité exposée-explosée » ? Le jeune metteur en scène Gilles Pastor a choisi de se livrer d'abord lui-même à cet exercice de métamorphose de son histoire personnelle en fiction. Il projette en prologue une vidéo « amateur » sur son grand-père et sa grand-tante, tournée il y a une dizaine d'années. Gros plans sur les visages, images maladroites, sourires un peu ternis par la bande grisâtre, humanité sans fard. Des voix off collent sur les lèvres des extraits du Frigo, tandis qu'une fête d'anniversaire chocolatée entrecoupe par zapping le huis clos familial. Joues enfantines, potelées, juste rosies par la gourmandise. Décalage. Malaise attendri, suspect. Ils ont l'air si innocents.

Kiki, danseur oriental

Deuxième round : on descend dans un sous-sol interlope, genre boîte de nuit décaquée, peuplé de peluches outrageusement membrées. Le frigo est là, bizarrement planté de travers. On sirote un verre, en attendant que L. arrive, transsexuelle, entre deux âges, entre deux sexes, schizophrénique, forcément, cloîtrée dans ce trou à rat, antre de ses déviances, de ses enculades de nounours colorés, de ses engueulades

Gilles Pastor signe une mise en scène très inventive de la pièce de Copi.

avec sa mère rackettée par ses gigolos, de ses démêlés sados-masos avec la bonne, son éditeur ou doctoresse Freud. Comme en 1983 lorsque Copi avait créé la pièce, Jean-Philippe Salério joue tous les personnages de cette farce caustique. Histron pitoyable, précieuse ridicule survoltée, il pavane, dandine, panique, minaude, hystérise, cavaland dans le castellet douloureusement sordide de sa folie pour donner vie aux fantômes de son existence solitaire. Jusqu'à ce qu'il rencontre un rat et qu'il tente une romance par

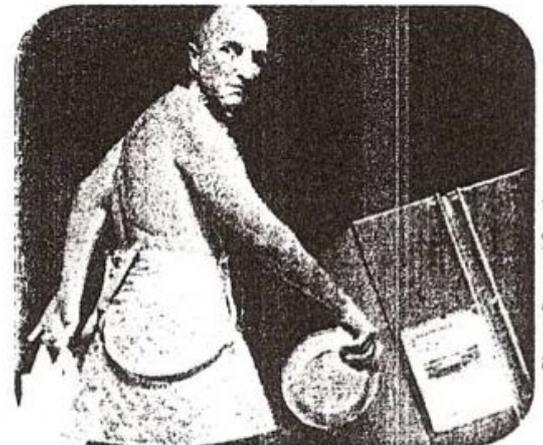


Photo : Bertrand Saugier

anagramme avec l'art. Ponctuant ce charivari déjanté, Kiki, danseur oriental, la soixantaine toute en souplesse, sème le trouble par sa présence mystérieuse. Incarnation fantasmagique échappée de ce soliloque délirant ? Gilles Pastor signe là une mise en scène inventive, même si la performance de Jean-Philippe Salério mériterait plus de nuances.

Gwénola David

Frigos (Frigo de famille et Le Frigo), de Copi, mise en scène de Gilles Pastor, jusqu'au 16 novembre, du lundi au samedi à 20h30 sauf le jeudi à 19h30, le dimanche à 17h30, relâche le mercredi, au Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Durée : 1h30. Rens. 01 43 13 50 50.

LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE VA ROUVRIR

**FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR**

Le Théâtre de la Cité internationale va rouvrir

LE THÉÂTRE de la Cité internationale, à Paris, doit rouvrir ses portes en avant-première les 18 et 19 septembre, dans le cadre des Journées du patrimoine, après trois années de travaux de rénovation sous la houlette des architectes Fabre, Pumain et Speller, et de Guy-Claude François pour la scénographie. Le théâtre accueillera le public dans trois salles : la coupole, 440 places à l'italienne sous la coupole des années 1930 ; la galerie, une « boîte noire » modulable de 230 places ; et la resserre, salle de 140 places conservée à l'identique. La saison s'ouvrira officiellement le 4 octobre avec *Livraison, visite de chantier n° 9*, dernier volet du projet du chorégraphe-performer Marc Tompkins, *En chantier*, qui a accompagné les trois années de travaux. Elle se poursuivra avec *Il Cortile*, par la compagnie sicilienne de Spiro Scimone, *Frigos*, de Copi, mis en scène par Gilles Pastor, et *Le Dragon*, d'Evgueni Schwartz, mis en scène par Christophe Rauck.

SERIAL ACTING

BAPTISTE JACQUET

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR

Serial Acting

Je me souviens de l'inauguration des **Substances**, rendez-vous cloisonné par une "pipolisation" outrancière. La concentration de communicants, journalistes, personnalités culturelles et élus était telle que l'ego de chacun explosait en plein dîner sous la verrière. Tout l'art putassier des "public relations" consiste, pour un fourvoyeur de bricoles artistiques, à flatter le responsable d'une institution qui lui-même graisse la manche de l'homme politique, grand argentier de la chose. En petit comité, le manège n'étourdit pas : il amuse. Dans un attroupelement général, la surcharge de fausses caresses provoque une overdose sucrée et dégoûtante. Clignez des paupières. **Vendredi**, rien de cela lors de la réouverture des nouvelles **Substances**. **Catherine Bouvard** et **Guy Walter** ont su diluer les "huiles" locales dans un parcours à curiosité artistique où l'orgie alimentaire ne se trouve pas sur un plateau de petits fours mais dans les salles du site, avec les artistes. Je ne tirerai pas sur l'ambulance en abordant l'ère **Klaus Hershe** ou la réfection luxueuse de ces vastes studios par **Denis Trouxe** : trop cassant et plus le temps. Clignez des paupières. **Alain Turgeon** et **Z2** fêtent leur anniversaire. "C'est ici, lors de l'inauguration officielle, que nous nous sommes rencontrés pour la première fois", swingue **Z2**, coiffé d'un volumineux chapka soviétique. "Pour cette nouvelle année, j'ai pris la résolution d'arrêter de manger du saumon d'élevage", décide l'écrivain dans la cour principale. **Pierre David** a redécouvert le hall d'accueil tandis que le personnel laisse tomber la symbolique "caviar" perlé du graphiste **René Walker** pour le laboratoire "chimique" des blouses bleues et d'un "Su" brodé, estampe définitive et groupusculaire. **Cathy** confirme à **Super Pénélope** : "La blouse est très en vogue en ce moment". Juste même si je ne réussissais pas à obtenir un exemplaire de la jolie toison expérimentale. Clignez des paupières. Dans la Boulangerie, **Mister Chocolate** et le **Kanardo** duo s'assoient au pied d'un piano. **Régine Chopinot** et **Bernard Lubat** bataillent une lutte libre entre bruitisme cabotin, contorsions dansées, free jazz et partie de jeu sur une table sonorisée grinçante, souriante puis violente. Le spectacle rafraîchit par sa spontanéité maîtrisée. Nonobstant, certains y verront un mépris du public par **Chopinot** et d'autres, la présence physique trop écrasante du musicien par rapport aux petits pas bien convenus de la chorégraphe-danseuse. Clignez des paupières. L'acting fort de ce week-end arty s'impose sous la verrière. **Steven Cohen** avance sur les pavés obscurs. Surélevée de *platform shoes* vernies, sa démarche est fragile. Son corps file tel un funambule perché dans l'insécurité atmosphérique. La seule couverture qui le protège du froid, de la nudité crue et de l'obscurité encerclé ses hanches : un chandelier de cristal éclairé de bougies électrififiées. L'attirail clique à chacun de ses pas hésitants. La créature illuminée se treuille au ciel, accompagnée par un chant classique. Le lustre est beau et chaud. Ses mouvements *insecure* incitent à l'envie de protéger cet être, de ne pas casser cette merveille. Puis le performer sud-africain clopine vers sa sortie au milieu des spectateurs. Une vidéo se projette alors sur le grand écran. L'artiste blanc et juif s'invite, dans la même tenue scintillante, au milieu d'un bidonville "black" en destruction à Johannesburg. Il est scruté, aguiché, moqué, risque la violence mais continue de poser, de poser les bonnes questions. Clignez des paupières. Au **Cosmo**, **Perrine Lacroix** sourit et me plaît. **François 'Kanardo' Verdet** espère son expo "Pano" pour la fin du printemps prochain. **Perrine** annonce sa prise en art de la galerie **BF15**. Sous la *garden tent* centrale, une drum'n bass ennuyeuse nous fait saluer **Carla** et **Stéphanie**, **Hubert Julien-Laferrrière** ou **Nassaboy**. **Emmanuel** et **Mister Chocolate** s'échappent. **Patrice Béghain** tourne des talons. Clignez des paupières. Sous les néons bleus du **Double Side**, un pimp m'enferme dans une cabine. Il m'aspire la queue. Je me plaque contre lui après éjaculation. Il me repousse : "Je ne suis pas un tendre. Je suce et c'est tout". Clignez des paupières. **Samedi**, **Christian R.** et **Frédéric Sicre** se plaignent, à raison, dans le centre d'art : "Il y a beaucoup de jeunes des Pentes, présumés rebelles". Nous arrivions pourtant à la grille d'entrée des Subs avec un salut chaleureux de **Serge Dorny**, homme *vavavoum* et pressenti empreint d'une humilité sincère. Clignez des paupières. **Gilles Pastor** teste son "Outing" auréolé d'une couronne lumineuse dans un atelier. D'une voix lactée, l'auteur-metteur en scène se dégingle rapidement en paranoïaque speedé qui voit des "épileptiques" partout. Jouissif à en perdre son lait. Clignez des paupières. Après avoir visé que "**Vitalic** deviendra le **David Bowie** français", en symbiose avec **Cyril** de **Kubik Distribution**, j'ai du mal à fermer les paupières dans ma course à **L'Ambassade**, le **Medley** et un double sex-shot à **La Jungle** : "Tu aimes mon cul ?" approuve en question un *serial fucker* en équerre contre le mur du sex-club.

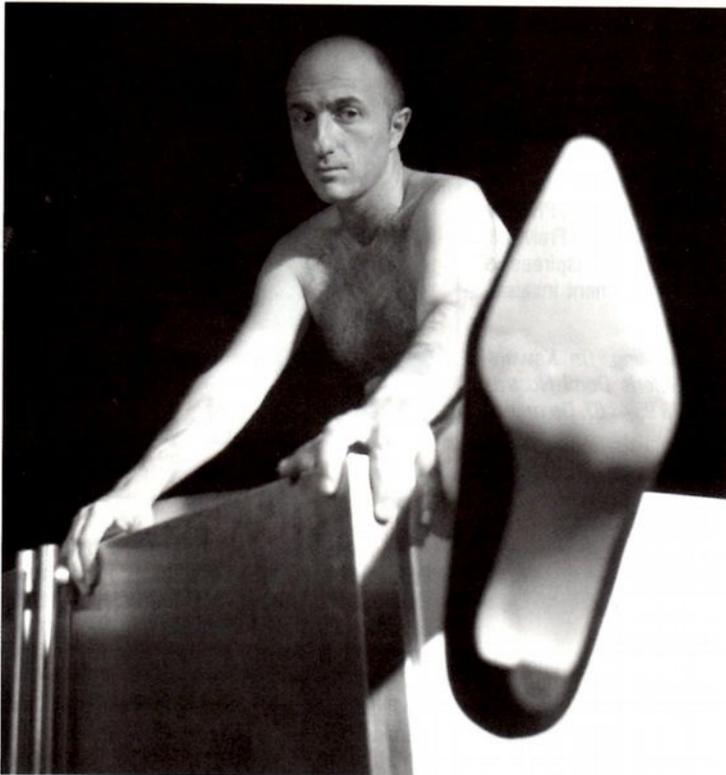
Baptiste Jacquet

CHAUD LE FRIGO

FRIGOS

COPI / GILLES PASTOR

En marge des classiques, ils sont inventifs, dépressifs, iconoclastes, engagés ou se prennent la tête...
Bref contemporains et bien vivants



© Bernard Saugier

Théâtre

Chaud le Frigo

Ce n'est pas un nouveau venu sur la scène lyonnaise. Ça fait même des années qu'il crée, dans le sillage de la Compagnie des Trois-Huit, ou joue avec tant d'autres. Pourtant, il est l'une des plus réjouissantes révélations de la saison dernière. À la Villa Gillet, en quelques mois, Gilles Pastor a proposé une remarquable mise en scène du *Frigo* de l'auteur argentin Copi, puis un audacieux travail sur l'épilepsie, inventif et très personnel. Gilles Pastor est capable des plus étonnantes folies, comme de faire patauger Zeus dans une piscine en plastique, de confier un rôle à Kiki – un vieux restaurateur maghrébin qui adore faire la danse du ventre – ou de transformer une salle de spectacle en véritable boîte de nuit, spots colorés et cocktail offert à l'entrée. Sa formidable liberté de ton et son inventivité formelle s'incarnent parfaitement dans l'acteur Jean-Philippe Salério. Dans *Le Frigo*, il interprète avec brio un travesti schizo, onaniste et défoncé, hésitant entre les sexes, les âges et les névroses. Grâce au jeu subtil de Salério et à la mise en scène fine et inventive de Pastor, la pièce de Copi, si souvent jouée sur le seul registre de l'hystérie furieuse, trouve une profondeur électrisante. Des éclats de rire aux frissons, rarement théâtre, même transformé en boîte de nuit, n'avait fourni un tel cocktail d'émotions.

Le Frigo de Copi, précédé de *Frigo de famille*, du 1er au 9 octobre, à 20h, Les Subsistances. 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er. 04 78 39 10 02.

SCÈNES / MERCREDI 3 NOVEMBRE 2004

COCKTAIL SANS GLACE

CHARLOTTE LIPINSKA

FRIGOS

COPI / GILLES PASTOR

Cocktail sans glace

Frigos ★★☆☆

Ce frigo-là s'ouvre en deux temps. Tout d'abord, *Frigo de famille*, une vidéo de Gilles Pastor. On y voit son grand-père, on y entend du Copi. Ainsi, le monsieur de 88 ans, doublé par un comédien, renonce aux champignons hallucinogènes ! La confrontation de l'intime et de la parole théâtrale fonctionne merveilleusement, et le film se révèle aussi drôle qu'émouvant. Belle introduction au *Frigo*, ce faux monologue dans lequel un homme découvre un frigo posé dans son salon. Si le texte manque d'évolution dramatique, on salue la performance de Jean-Philippe Salerio. Dans l'ambiance feutrée d'une boîte de nuit (avec cocktail offert !), il ose tout et interprète un rat ou la psy. De la peur de la mort aux fantasmes les plus délirants, il est sidérant.

CHARLOTTE LIPINSKA

De Copi, vidéo et mise en scène de Gilles Pastor.

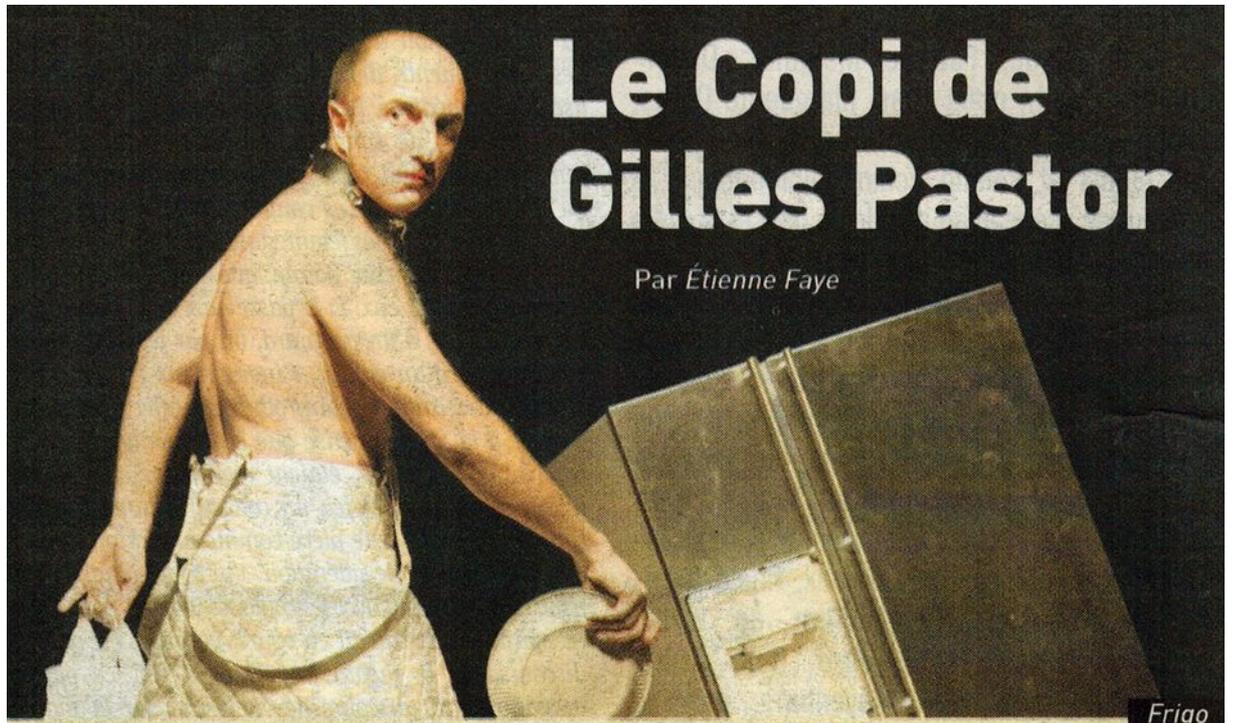
Théâtre de la Cité internationale (14^e).

«Frigo» ou ce qui advient à la découverte d'un frigo dans son salon.

LE COPI DE GILLES PASTOR

ÉTIENNE FAYE

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR



Gilles Pastor sort *Frigo*, la pièce de Copi, de son armoire, ainsi que son *Frigo de famille*, une vidéo de son grand-père, intégrée à la représentation. Le spectacle est né en 2003 à la Villa Gillet, il avait fait parler jusqu'à Paris de la folie créative du metteur en scène lyonnais et de ce superbe comédien qu'est **Jean-Philippe Salério**. Une reprise, presque une récréation, compte tenu de la configuration du Lavoir public, sur les pentes de la Croix-Rousse, où la **compagnie Kastôragile** proposera 6 représentations exceptionnelles. Une récréation, surtout, suite à la disparition, l'an dernier, du vieux danseur oriental Kiki, qui sera remplacé par un jeune homme. Il accompagnera le comédien, endossant, seul, tous les rôles de cette comédie déjantée, "*déjouant les codes du théâtre bourgeois ou de boulevard*", nous

confie Gilles Pastor. L est le personnage principal, à la fois L comme Lui et L comme Elle, flou dans le genre, entre 2 âges. Jean-Philippe Salério est la mère qui offre un frigo à son fils, il est la doctoresse Freud, avant de tomber fou amoureux d'un rat. Autant dire la jouissance et l'amusement des artistes à jouer cette pièce, que le metteur en scène qualifie, à juste titre, d'"*hystérique et poétique*". Mais dans *Frigo*, comme dans toute l'œuvre géniale de Copi, la désespérance n'est jamais loin. L'auteur franco-argentin au verbe proliférant, mort du sida en 1987, a d'ailleurs cette phrase, qui nous ramène terriblement en 1983 : "*Ne me dis pas que tu as attrapé le cancer gay ?*"

Du 19 au 25 mars au Lavoir Public

UNE REPRISE PAS RÉCHAUFFÉE

STÉPHANE CARUANA

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR



Une reprise pas réchauffée

A lors qu'en février, le collectif La Viande proposait une relecture du *Frigo* de Copi avec *Péripéties de la journée de L.*, c'est au tour de Gilles Pastor de se pencher ce mois-ci sur le texte du dramaturge argentin en reprenant *Frigos*, créé en 2003 à la Villa Gillet. Structuré en deux temps, le spectacle est composé d'un prologue vidéo (*Frigo de famille*, d'après des vidéos de famille du metteur en scène) et de la représentation de la pièce de Copi, *Le Frigo*. Dans ce texte contemporain de l'apparition du sida, l'artiste protéiforme argentin donne vie à un personnage trans, L., ancien mannequin qui vit retranché du monde pour écrire ses mémoires, avec ses domestiques pour seule compagnie et un téléphone pour seul lien vers l'extérieur. L'intrigue prend place le jour de l'anniversaire de L., lorsque celle-ci reçoit en cadeau de sa mère un frigo, qui trône au milieu de son salon. L'appareil électroménager, pourtant banal en apparence, devient alors le centre de gravité d'une ronde de personnages loufoques et l'objet de fantasmes et de peurs irrationnels. En remontant son spectacle avec le même acteur qu'en 2003 – Jean-Philippe Salério, qui interprète l'ensemble des personnages – Gilles Pastor ne se contente pas de proposer une énième lecture du célèbre texte de Copi mais met en lumière son aspect méta-théâtral. En effet, à travers L. (personnage schizophrène qui semble inventer de toutes pièces ses interlocuteurs, dont l'identité complexe refuse la binarité des genres et entretient la confusion sur sa vie), la pièce interroge le processus de création. Or, les deux artistes ne font pas autre chose en reprenant une mise en scène vieille de dix ans : entremêlant l'histoire du personnage, l'histoire du spectacle et l'histoire familiale du metteur en scène, *Frigos* apparaît alors comme un manuel d'élaboration d'une mythologie personnelle qui met en difficulté la notion de vérité.

Stéphane Caruana

"Frigos", du 19 au 25 mars au Lavoir public
4 impasse Flesselles-Lyon 1 / 09.50.82.76.13 / www.kastoragile.com

UN « FRIGO » AU « LAVOIR »

FRIGOS
COPI / GILLES PASTOR

UN « FRIGO » AU « LAVOIR »

L'équipe artistique du « Club Théâtre » a fait le bilan après une année de programmation dans un lieu atypique : un ancien lavoir public des pentes de la Croix-Rousse. Le lieu a ouvert pendant 242 soirées, il a accueilli 57 spectacles et près de 10 000 spectateurs. La convention d'occupation avec la mairie du 1^{er} arrondissement ayant été renouvelée pour 3 ans, le projet désormais baptisé « Le Lavoir Public » repart sur de nouvelles bases. La saison sera notamment scindée en deux « collections » (de mars à juillet pour le cycle printemps-été et de septembre à janvier pour l'automne-hiver). Plusieurs manifestations sont déjà annoncées dans les mois à venir (partenariat avec « Quais du Polar », « festival de lectures électroniques »...) mais en attendant c'est le metteur en scène Gilles Pastor qui pose son « Frigo » à proximité du grand bassin. Il propose une nouvelle mouture de cette pièce de l'auteur argentin Copi qu'il avait adaptée en 2003 à la villa Gillet, jusqu'au 25 mars au 4, impasse Flesselles (1^{er}). <http://lelavoirpublic.fr/>

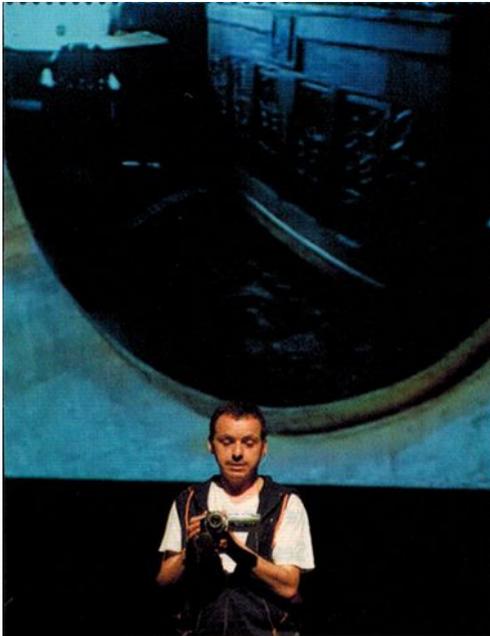


Jean-Philippe Salério, seul sur scène dans « Le Frigo », une pièce de Copi mise en scène par Gilles Pastor, jusqu'au 25 mars au Lavoir Public (1^{er}).

GILLES PASTOR, AFFIRMER SA SINGULARITÉ

FRIGOS

COPI / GILLES PASTOR



Gilles Pastor Affirmer sa singularité

Que ce soit dans *Fermez-vos yeux Monsieur Pastor*, *Odette apportez-moi mes morts*, *Conversation avec Léa*... l'auteur-acteur-metteur en scène Gilles Pastor aime travailler sur l'autofiction et l'autobiographie dans une proximité avec le public.

Vous créez des spectacles très personnels en puisant dans des textes, dans l'actualité mais aussi dans votre vie.

J'essaie d'être le plus possible attentif à toutes les formes d'expression. Je préfère que l'acteur soit dans une incantation plutôt que dans une incarnation. J'ai été fasciné au dernier Festival d'Avignon par la performance de Sophie Calle à l'Eglise des Célestins qui découvrait en public les lettres de sa mère disparue. Elle réunit les dimensions intime et universelle. Son travail, ce n'est pas tant de parler d'elle que de partir de son corps et trouver une dimension universelle de sa propre existence.

La proximité du public est importante.

Je pense que travailler sur l'intimité, l'auto-

fiction ou l'autobiographie m'ont amené à me rapprocher du public. En tout cas, la position du public est pensée de manière à créer soit un attachement, soit un détachement.

Vous privilégiez les narrations éclatées comme dans *Frigos* (composé de la vidéo de Frigo de famille de Gilles Pastor et de la pièce Frigo de Copi, ndlr).

C'est une vraie réflexion sur le théâtre. Dans *le Frigo*, Copi parle du travestissement, à la fois comme art théâtral et comme genre. L'acteur joue tous les personnages.

Ces choix de narration ne vous écartent-ils pas des auteurs classiques ?

Avec *Treize degrés Sud* et *Tempête à 54° Nord*, j'avais fait un travail autour de *La Tempête* de Shakespeare, mais je n'avais pas monté la pièce. Je préfère travailler sur des écritures qui questionnent le théâtre. Aujourd'hui, c'est une force d'être singulier.

Propos recueillis par HC

■ *Frigos*, mise en scène de Gilles Pastor
Lavoir Public, 4 impasse de Flesselles 69001
Lyon, 09 50 85 76 13, du 19 au 25/03